

Marc Lammens

La Quinte, Essence de la Rose

*Conte pour les Cherchants
qui s'aventurent vers la Voie...*



*« Alles ist einfacher, als man denken kann,
zugleich verschränkter, als zu begreifen ist. »*

GOETHE

*« Le mouvement infini, le point qui remplit
tout, le moment de repos : infini sans
quantité indivisible et infini. »*

PASCAL

« La clarté orne les pensées profondes »

VAUVENARGUES

Quoi de plus agréable que de s'éveiller sous les auspices d'Hélios ? Les rayons se prélassent çà et là en caressant les draps, les pieds du lit, mes joues. Prisonnier des bras de la fainéantise, je m'abandonne à elle tout en me retournant pour retrouver du regard d'étincelantes gouttes de rosée sur les carreaux.

Dans un coin, à l'abri de la clarté matinale, les araignées digèrent tranquillement leur repas dans de confortables hamacs de soie fine, tandis que quelques souris se goinfrent de connaissance en grignotant allègrement mes livres qui ressembleraient davantage à des timbres-poste grandeur plus que de nature qu'à de jolis bouquins. Ces derniers d'ailleurs sont, comble de malveillance, ensevelis sous une épaisse couche de poussière, qu'on pourrait qualifier de couche de protection contre les néfastes influences externes ; protection peu obligeante vis-à-vis du Savoir contenu dans les volumes.

Aujourd'hui, je dois passer chez le luthier et faire le ménage dans ma chambre, car la confusion, croyant

avoir enfermé l'ordre dans la cage de l'insouciance, semble y régner en reine. Moi, pour l'instant, je m'y suis laissé enfermer : le ballet scintillant sur les vitres me vaut des moments autrement plus délicieux...

Non..., encore quelques minutes et puis... je me lancerai !

SOL

Je me préparais, astiquais mon violon et époussetais la dépouille d'une toile d'araignée sur l'étui. Bien emmitouflé, je fermai la porte et descendis l'escalier.

Il neigeait. Les lanternes brûlaient encore, or, malgré de vaines tentatives à illuminer de façon convenable une rue somme toute assez sinistre, elles durent se contenter de répandre un faible résultat sur l'étroit périmètre autour du poteau sur lequel elles reposaient. Le tourbillon silencieux des flocons de neige procurait une certaine clarté au ciel chargé de gris et de mélancolie.

Le tapis blanc crissait sous mes bottes et la neige soupirante me prévenait que je devais faire attention à ne pas glisser. Un accident provoquerait à coût sûr une grosse joie au luthier. On m'avait conseillé l'excellent artisan. Mais ceci ne constituait guère une raison pour lui fournir davantage de travail. C'était à

cause de celui-ci, d'ailleurs, que je m'aventurais dans ce vieux faubourg dont auparavant j'ignorais l'existence. Le quartier comptait une pléthore de ruelles lugubres, bordées de maisonnettes croulantes, auxquelles s'accrochaient des gouttières tellement branlantes qu'elles semblaient avoir envie de tomber sur le crâne d'un passant. Mais pour l'heure, elles se réservaient ce plaisir. Au milieu des ruelles clapotait un petit ruisseau charriant une eau aux effluves nauséabondes : l'égout.

Enfin, en poussant la caduque porte de la boutique, je me débarrassais de l'écœurement de l'extérieur. Une clochette râlante signala ma venue. Les bois d'ébène, d'érable et de poirier teinté, les laques et les colles, tous ces parfums m'embrassèrent de leurs fragrances, forçant à l'extase l'authentique dilettante du sublime art du violon. Des tables d'harmonies couleur or et orange, percées d'élégantes ouïes en forme de *f*, pendaient à côté des touches d'ébène que couronnaient des volutes gracieuses. Un exemplaire magnifique incrusté du filet double, caractéristique de l'atelier de Gasparo da Salo, attendait patiemment une carrière, peut-être hypothétique, de concertiste.

Traînant les pieds, un homme à lunettes sortit de la pénombre jetée par le fouillis de l'arrière-boutique. Il n'était pas très grand, plutôt modeste, bien que sa panse rebondie, certaine de son importance,